

LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

Votre abonnement annuel
pour
19€/mois pendant 12 mois



NUMÉRO 659 / LUNDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2014 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

ART-O-RAMA : DE BELLES DÉCOUVERTES À MARSEILLE

PAR CÉDRIC AURELLE

Cette année encore, la foire marseillaise Art-O-Rama, qui s'est achevée hier, a réuni un pool de galeries dont la qualité des programmes et l'ambition des projets présentés justifiaient vraiment le déplacement.

Dès l'entrée d'Art-O-Rama, le ton était donné avec la proposition de MD72 (Berlin) qui présentait un accrochage de toiles de l'artiste londonien Merlin Carpenter que ce dernier a réalisées lors d'un séjour récent à Nice. *L'Absinthe* s'inspire de l'œuvre de Degas de 1876 et est un hommage à la tradition du « café-bohème » d'artistes installés dans le sud de la France dès les années 1920. Ce projet recontextualisé pour une première participation répondait bien à une foire dont l'ambition est d'enrichir le terreau local par son action davantage que de pratiquer la culture hors-sol des *hubs* artistiques internationaux. Un ancrage dans l'histoire locale que prenait également comme point de départ le *project room* de la galerie milanaise Gasconade : se référant au suicide de l'artiste italien Francesco Lo Savio à la Cité Radieuse de Le Corbusier à Marseille, le curateur du projet a filé la métaphore du saut dans le vide comme premier élan créateur et a présenté une demi-douzaine de très jeunes Italiens dans leurs premiers gestes d'artistes. La foire proposait ainsi quelques attitudes modestes pour sentir vibrionner ici de jeunes talents, ou d'autres beaucoup plus fortes, comme la proposition de Paul Czerlitzki, présentée par Laurent Godin (Paris). Sur une cimaise de 15 mètres de large, ce jeune artiste polonais formé à Düsseldorf a présenté une très belle réflexion sur la question de la peinture où la profondeur de l'histoire personnelle croise celle des textures, et celle de l'abstraction, la figuration (toiles entre 7 500 et 9 500 euros). Nombre de galeristes ont joué la carte de la radicalité, ainsi de la collaboration entre Sultana (Paris) et Proyectos Ultravioleta (Guatemala City) qui elle aussi partait d'une histoire de l'art inscrite dans le Sud de la France et **SUITE PAGE 2**

L'EXPOSITION DU JOUR

AMÉDÉE DE LA PATELLIÈRE,
UNE SYNTHÈSE
DES ANNÉES 1920 À ROUBAIX



LIRE PAGE 5

SOMMAIRE

MUSÉE *page 6*

LE MUSÉE DE LODÈVE

PRÉPARE SA MÉTAMORPHOSE

*

FISCALITÉ *page 3*

LES DONS BIENTÔT SOUMIS

À L'IMPÔT ?

*

POLITIQUE CULTURELLE *page 4*

LE PORTUGAL VA VENDRE

SES MIRÓ

DE BELLES DÉCOUVERTES À MARSEILLE

SUITE DU TEXTE DE UNE la « découverte » de ses paysages par les artistes au tournant du siècle dernier. Le tout était abrité par un stand « architecturé » et paysagé par Radamès Juni Figueroa (un artiste repéré à la dernière Biennale du Whitney à New York) et abritant un choix d'œuvres des deux programmes interrogeant cette question du paysage. En contrepoint quasiment cistercien à cette proposition ultra-baroque, Antoine Levi (Paris) présentait la jeune artiste américaine G. Küng : deux doubles miroirs horizontaux, recouverts d'un calque dans un jeu frustrant d'opacité et de réflexion impossible (2 500 euros), et deux formes verticales renvoyant à l'histoire de l'art minimal, en fait des sacs en plastique (1 800 euros). Aux antipodes de cette trouble radicalité, Emmanuel Hervé (Paris) montrait le travail de Peter Robinson, un artiste qui a représenté la Nouvelle-Zélande à la Biennale de Venise en 2001, une réinterprétation ludique et molle de tout un alphabet de formes empruntées en noir et blanc et exclusivement dans du feutre à l'abstraction géométrique (entre 300 et 2 000 euros). Autre clin d'œil ironique, celui à une autre histoire de l'abstraction, celle des Suisses Philippe Decrauzat ou Stéphane Dafflon dans les œuvres sur papier et objets loufoques de leur compatriote Genêt Mayor présentés par Samy Abraham (Paris, à partir de 450 euros le dessin). Parmi de nombreux autres beaux

stands, dont le solo d'Étienne Bossut chez Ricou (Bruxelles), on regrettera que Meessen De Clercq (Bruxelles), qui nous a habitués à mieux, n'ait pas joué le jeu en présentant un mélange indigeste de son programme.



Vue de l'installation de Paul Czerlitzki sur le stand de Laurent Godin (Paris), sur Art-O-Rama 2014. Photo : D. R.

Fidèle à son soutien à l'émergence, la foire invitait comme chaque année un artiste de la région, l'occasion de découvrir dans un beau solo le travail de Sergio Verasteguy, une récupération poétique d'objets trouvés et assemblés en modestes sculptures. Le commissaire Frédéric Bonnet a quant à lui eu carte blanche pour présenter quatre talents émergents de la région, dont on retiendra le très beau travail d'épuisement de la peinture de Jérôme Robbe et les enquêtes kinesthésistes de Vincent Ceraudo (primé et auquel sera consacré un solo l'année prochaine). De belles découvertes et des propositions fortes à l'affût desquelles quelques collectionneurs étaient bien postés, mais qui justifieraient également la présence des têtes chercheuses de nos institutions, dont on a du mal à comprendre, une fois de plus, la défection. ■ 

<http://art-o-rama.fr>

